

Après des études de danse au conservatoire de Bordeaux, Thibault Lac poursuit sa formation à l'école de danse PARTS d'Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles et se voit très vite confier différentes interprétations auprès d'artistes chorégraphes majeurs comme Daniel Linehan (*Zombie Aporia*, en 2011), Noé Soulier (*Petites perceptions*, en 2011), Mathilde Monnier (*Twin Paradox*, 2012) ou encore Daniel Jeanneteau (*Faits* en 2014, d'après Homère). C'est plus particulièrement par ses nombreuses collaborations et interprétations auprès du chorégraphe américain Trajal Harrell qu'il se fait remarqué (*Antigone Jr.* en 2011 ; *Judson Church is Ringing in Harlem* et *Antigone Sr.* en 2012 ; *Caen amour* en 2016). Autour des questions de performance, de liberté et d'improvisation, Thibault Lac découvre auprès de Trajal Harrell le voguing, les mises en scène critiques envers les conventions spectaculaires, mais également toute une analyse du mouvement corporel et performatif du corps. Thibault Lac se consacre aujourd'hui à sa propre création *Mirage* et convie l'artiste sonore et compositeur Tobias Koch avec lequel il avait déjà travaillé en 2017 pour *Dive*, conception et création en tandem.

Né en 1986 à Bâle, Tobias Koch travaille comme musicien et designer sonore dans divers champs artistiques, principalement dans le domaine du cinéma et du théâtre. Après des études de design audio à l'Université de Musique de Bâle, il travaille désormais en indépendant et dirige son propre studio d'enregistrement à Bâle, le Studio 032'. En parallèle à ses divers projets de créations musicales pour le cinéma, il explore les différentes voies qu'offrent les potentialités harmoniques des sons et variations sonores, et travaille sur des formes hybrides de performance, les expériences physiques de la musique, dont *Dive*, qu'il conceptualise avec le chorégraphe Thibault Lac : une installation simple sans situation de scène frontale permettant au public ainsi qu'aux artistes de se déplacer librement. Dans une série de tableaux poétiques, dynamiques et performatifs, Tobias Koch et le danseur français Thibault Lac explorent désormais un espace entre réalité et fiction, entre illusion visuelle et sonore dans *Mirage*, une création 2017-2018.

Prochainement au T4S

LUNDI 26 MARS À 20H15 RÉPARER LES VIVANTS \ THÉÂTRE

Sylvain Maurice | Vincent Dissez - Joachim Lатарjet

~~JEUDI 29 MARS À 20H15 SONATES DE BACH SPECTACLE ANNULÉ~~

~~Amandine Boyer, violon | Pierre Hantai, clavecin~~

MARDI 3 AVRIL À 20H15 DANSES DE SALON ET JARDIN \ JAZZ

Roberto Negro, piano - Théo Ceccaldi, violon - Jacques Di Donato, clarinette - Bruno Maurice, accordéon



Mirage

Thibault Lac - Tobias Koch



ville de **gradignan**



Conversation avec Thibault Lac

Jeremy Tristan Gavras : Vous êtes danseur, interprète pour de nombreux chorégraphes et créez désormais vos propres spectacles. Pouvez-vous nous parler de votre parcours, de ce qui a motivé le choix de devenir chorégraphe ?

Thibault Lac : J'ai longtemps travaillé en tant qu'interprète et encore aujourd'hui je travaille avec d'autres chorégraphes pour des créations. J'ai étudié la danse en Belgique entre 2006 et 2010, au sein de l'école PARTS créée et dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker. Puis j'ai assez vite commencé à travailler auprès de divers chorégraphes comme Mathilde Monnier, Jérôme Bel ou encore Daniel Linehan, et essentiellement aux côtés du chorégraphe américain Trajal Harrell. J'ai eu la chance de recevoir une formation très approfondie de la danse à PARTS, mais l'expérience vécue et reçue sur le terrain, auprès d'autres créateurs, fut tout aussi enrichissante et porteuse d'un nouveau regard sur la pratique de la danse. J'ai l'impression d'avoir continué à apprendre en étant interprète. Dans ce métier, nous faisons partie entièrement du processus de création : nous apprenons les méthodes d'écriture chorégraphique, leurs pratiques en même temps que l'interprétation. J'ai poursuivi ces expériences pendant longtemps sans penser à créer mon propre travail, mes propres créations. Cette idée est apparue au moment de ma rencontre avec le musicien et artiste sonore Tobias Koch. Elle est née de notre intérêt commun pour un certain style d'événements et de performances live. Nous avons pensé très rapidement qu'il fallait créer quelque chose autour de cette envie commune, de cette vision partagée de la danse et de la musique.

Vous avez en effet travaillé plusieurs fois avec le chorégraphe Trajal Harrell pour différentes formes dont certaines s'apparentent plus à des performances qu'à des créations chorégraphiques classiques. Qu'est-ce que cette expérience a pu vous apporter en tant que chorégraphe ?

Ma formation à l'école PARTS fut des plus riches en enseignement, des plus fluctuantes même, mais comme toutes formations elle suivait des valeurs propres à une école de danse, certaines normes, ou disons plutôt une certaine esthétique et un certain goût qui deviennent tacites dans un milieu clos comme celui de l'école. Au début, ce fut un vrai défi de suivre les directives de Trajal Harrell, puisqu'il demandait des choses qui, pour moi, étaient soit tabous, soit ne faisaient pas partie, à cette époque, de mes valeurs en ce qui concernait la pratique de la danse. Néanmoins, je comprenais que c'était son projet de subvertir un certain goût établi dans le milieu de la danse. On va à l'école pour apprendre et on en sort pour tout désapprendre. C'est justement ce travail que j'ai découvert avec Trajal, un travail qui se traduit d'ailleurs dans beaucoup de ses pièces. Ce fut autant d'expériences réelles et enseignantes pour ma pratique de la danse, une nouvelle forme de liberté dans ce qui se passe sur scène, en relation avec le public.

Vous avez également séjourné à New York après une bourse d'études ? Ce voyage vous en a-t-il appris un peu plus sur la pratique de la danse ?

En effet, c'était une bourse de trois mois pour un projet de recherches à New York, soutenu par l'Institut Français. C'est d'ailleurs un peu lié au travail de Trajal, car nous avons été en tournée pendant un certain temps aux États-Unis. La relation à l'interprète est assez différente là-bas. Je ne sais pas si cela est dû à leur culture de l'individu, à Hollywood aussi, mais ce qu'il nomme "performer", c'est-à-dire in-

terprète, dans un sens similaire aux acteurs, a un statut à part. Mon expérience en France ou en Europe m'a montré que c'est majoritairement la position d'auteur qui prévaut, alors qu'aux États-Unis, le travail de l'interprète a une toute autre importance, je dirais qu'il a plus de reconnaissance, plus d'impact. J'ai voulu étudier cette question-là, à ce moment précis de ma carrière et à cet endroit. Avec Trajal, nous travaillons évidemment sur des pièces écrites, structurées, mais tout en laissant une part de liberté et d'improvisation que l'interprète peut saisir et investir. C'est un espace qui m'intéresse particulièrement dans le travail de la danse et de l'écriture de la danse.

Vous avez également séjourné à New York après une bourse d'études ? Ce voyage vous en a-t-il appris un peu plus sur la pratique de la danse ?

En effet, c'était une bourse de trois mois pour un projet de recherches à New York, soutenu par l'Institut Français. C'est d'ailleurs un peu lié au travail de Trajal, car nous avons été en tournée pendant un certain temps aux États-Unis. La relation à l'interprète est assez différente là-bas. Je ne sais pas si cela est dû à leur culture de l'individu, à Hollywood aussi, mais ce qu'il nomme "performer", c'est-à-dire interprète, dans un sens similaire aux acteurs, a un statut à part. Mon expérience en France ou en Europe m'a montré que c'est majoritairement la position d'auteur qui prévaut, alors qu'aux États-Unis, le travail de l'interprète a une toute autre importance, je dirais qu'il a plus de reconnaissance, plus d'impact. J'ai voulu étudier cette question-là, à ce moment précis de ma carrière et à cet endroit. Avec Trajal, nous travaillons évidemment sur des pièces écrites, structurées, mais tout en laissant une part de liberté et d'improvisation que l'interprète peut saisir et investir. C'est un espace qui m'intéresse particulièrement dans le travail de la danse et de l'écriture de la danse.

C'est la deuxième fois que vous travaillez avec l'artiste Tobias Koch. Comment vous êtes-vous rencontrés et comment en êtes-vous venus à penser ensemble des performances et des concerts chorégraphiques ?

Nous nous sommes rencontrés sur une autre création pour laquelle j'étais interprète alors qu'il créait la musique, l'univers sonore. Au fil de nos conversations, nous nous sommes rendu compte que nous partagions un même intérêt pour les créations en direct. Il y a quelque chose de fascinant et de précieux dans le partage d'un lieu et d'un espace avec un certain nombre de personnes. C'est un phénomène assez irremplaçable, d'autant plus aujourd'hui où nous sommes fréquemment sur nos ordinateurs, nos téléphones, nos tablettes. On se connecte virtuellement, mais sans partager réellement les choses, les émotions, les interactions. Nous avons une fascination commune pour ces rencontres, ces partages créatifs avec le public. Tobias travaille pour les compositions musicales de films, de pièces de théâtre et moi dans le milieu de la danse. Nous nous sommes demandé comment nous pourrions entreprendre une création avec nos outils respectifs, les faire dialoguer, créer une forme ou un objet qui soit empreint de nos deux univers. Il n'y a rien de révolutionnaire dans cette idée de duo musique/danse, on pourrait dire que c'est assez classique, voire une forme archétypale dans l'univers tant musical que chorégraphique. Seulement c'est ce qui nous intéresse, savoir ce que cette union pourrait signifier pour nous, aujourd'hui, avec nos langages, nos désirs, nos deux univers respectifs.

Sans trop nous dévoiler votre création, pouvez-vous nous présenter brièvement cette création 2017 que vous intitulez *Mirage* ?

Nous voulions rester sur l'idée d'une forme hybride, à mi-chemin entre le spectacle de danse et le concert. Il y a à la fois des moments de silence qui laissent place aux mouvements et, à l'inverse, il arrive que le corps s'efface et laisse place au son, à l'univers musical. C'est un voyage qui ne peut se faire qu'avec le public, ensemble, pour imaginer des états de corps, imaginer un travail sur la perception et sur le temps. C'est une forme courte qui fonctionne à partir d'une succession de tableaux visuels et poétiques qu'on traverse avec le public. Comme je le disais, Tobias travaille beaucoup pour le cinéma et pour la musique de films. Je pense que cet univers cinématographique est perceptible ici. Le public n'a d'ailleurs pas une relation frontale avec la musique. Elle occupe tout l'espace. Les lumières, l'ambiance visuelle et l'atmosphère sonore participent à donner une certaine ambiance cinématographique dans la création. Sans en dire plus !

De la danse au cirque en passant par les arts de rue, Arthur Perole suit dès son plus jeune âge plusieurs expériences scéniques et artistiques qui le mèneront en 2007 au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris. Pendant son cursus, il rencontre plusieurs personnalités marquantes comme Peter Goss, André Lafonta, Dominique Mercy, et participe aux créations d'Edmond Russo/Shlomi Tuizer, de Cristiana Morganti. Au lendemain de cette formation, il commence son métier d'interprète auprès de Tatiana Julien, Annabelle Pulcini, ou encore Radhouane El Meddeb et poursuit depuis 2013 une collaboration avec la compagnie de Joanne Leighton (*Les Modulables, Made in série, 9 000 Pas*). En parallèle, il crée sa propre compagnie en 2010, la Compagnie F, au sein de laquelle il explore et interroge la place du spectateur, son regard et sa participation. Un cycle de trois spectacles voit le jour, avec dans un premier temps *Maestro !* et *Bobby*, créés dans le cadre du programme de sensibilisation Danse à l'école, et enfin *Rock'n Chair*, un dispositif plaçant l'enfant au cœur de l'écriture chorégraphique. Foncièrement ludiques, interactifs, parfois humoristiques, ses différents projets s'adressent autant aux enfants qu'aux adultes et poursuivent l'ambition principale d'accorder au spectateur une place de choix dans le processus créatif. Entamé avec *Stimmlos* en 2014 et *Scarlette* en 2015, Arthur Perole porte une attention particulière à la notion de regard, à celle de performance et de transmission. Dans cette transparence volontaire de l'écriture chorégraphique et des mécanismes de création, Arthur Perole nous invite à percevoir différemment le plateau, la scène, les mises en espace et n'hésite pas à y convier le hasard, au risque d'influencer le déroulement et la pièce, les placements et l'ordonnement du jeu chorégraphique.

Prochainement au T4S

LUNDI 26 MARS À 20H15 RÉPARER LES VIVANTS \ THÉÂTRE
Sylvain Maurice | Vincent Dissez - Joachim Latarjet

~~JEUDI 29 MARS À 20H15 SONATES DE BACH SPECTACLE ANNULÉ~~
Amandine Boyer, violon | Pierre Hantai, clavecin

MARDI 3 AVRIL À 20H15 DANSES DE SALON ET JARDIN \ JAZZ
Roberto Negro, piano - Théo Ceccaldi, violon - Jacques Di Donato, clarinette - Bruno Maurice, accordéon



Rock'n Chair

Arthur Perole - CieF



Conversation avec Arthur Perole

Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes danseur, chorégraphe et le fondateur, depuis 2010, de la Compagnie F, au sein de laquelle vous développez un langage chorégraphique singulier. Pouvez-vous nous présenter votre travail au sein de cette compagnie, ses ambitions et peut-être même son parti-pris dans le champ chorégraphique contemporain ?

Arthur Perole : Les premiers projets de la Compagnie F sont nés des recherches que j'ai entreprises autour de la notion de regard et de la manière, non pas seulement de montrer, mais également de donner à voir. De cette principale ambition est née une danse contemporaine inclusive, parfois ludique, toujours dirigée vers le spectateur et la formation d'un regard actif. Refusant le constat que la danse fasse figure d'objet esthétique lointain – intimidant ou inaccessible pour un public hors des circuits traditionnels – je cherche dans chacune de mes créations à proposer une réflexion de proximité entre chorégraphe, danseur et public. Une relation entre des corps qu'on a pour habitude de dissocier. Les prochains projets tendront vers un aspect plus politique, questionneront la place de la danse dans notre société.

***Rock'n Chair* est une pièce chorégraphique destinée au jeune public. Vous travaillez d'ailleurs avec des publics scolaires, des écoles, sur des projets d'éducation artistique et culturelle pour les enfants. Quels sont vos objectifs et motivations lorsque vous écrivez pour le jeune public ?**

Pendant trois ans, la Compagnie F a participé à un projet Danse à l'école sur le territoire des Alpes-Maritimes. J'avais très envie d'y participer pour confronter mes questions d'écriture à un public spécifique. Le "jeune regard" – si je puis dire – m'intéresse par sa spontanéité et sa qualité à être dans le présent immédiat, sans trop de filtres, de "pollution" sociale. L'état d'enfance, même illusoire, est un véritable moteur pour la création. J'ai beaucoup aimé et appris aux côtés de ce public qui porte un regard libre, spontané et curieux sur les œuvres et toutes les formes artistiques. J'ai toujours choisi de faire des spectacles avec une attention particulière au jeune public, mais pas exclusivement réservés à cette tranche d'âge. Ce sont des pièces chorégraphiques qui incluent autant le regard de l'enfant que celui de l'adulte. Aussi, ce choix d'adresser des créations au jeune public sous-entend qu'il ne faut pas simplifier ou prémâcher les idées artistiques lorsque l'on crée pour la jeunesse, mais au contraire, s'appuyer sur leur spontanéité et leur ouverture d'esprit, aller explorer de nouvelles esthétiques, de nouvelles formes de spectacles qui pourront également trouver écho auprès d'un public adulte. L'enjeu de *Rock'n Chair* est justement d'éveiller la curiosité, de permettre au jeune public d'appréhender l'écriture d'un spectacle, mais aussi de se jouer des systèmes d'organisation de ce même spectacle. En d'autres termes, leur proposer une chorégraphie qui puisse aiguïser leur regard, les ravir autant que les instruire.

Cette création se déroule comme un jeu de cartes, un jeu de société. Pouvez-vous nous en expliquer les règles ? L'une d'elles est d'ailleurs de faire en sorte que le public ait une part importante dans la narration et le déroulement du jeu ?

Le jeu se construit autour de 4 phrases chorégraphiques associées à 4 formes géométriques et autour de différents plateaux de jeu structurant l'espace en code couleur. Le principe est assez simple : un danseur tire une carte et demande à un ou plusieurs membres du public de paramétrer la danse qu'il va devoir effectuer par la suite : quelle phrase chorégraphique ? dans quel espace ? avec combien de danseurs etc. Un peu comme dans certains jeux vidéo, la partie va se complexifier et s'intensifier avec l'apparition de nouvelles cartes, multipliant sans cesse les possibilités de composition, et de nouveaux plateaux de jeu, proposant une organisation spatiale différente. Le but du jeu : fabriquer ensemble un spectacle tout en s'appropriant les outils de composition de la danse et ainsi perfectionner le rôle crucial du spectateur devenu parfois autonome mais surtout actif. Il s'agit d'aborder les notions d'aléatoire et/ou d'interaction et d'interroger le rapport au temps, à l'espace et à l'autre, pour le public, mais également pour les partenaires de scène.

Vous parlez beaucoup de "regard du public", de la place accordée au spectateur dans vos dispositifs artistiques. Pour quelles raisons ce regard du public, sa disposition, son interprétation ou encore sa participation vous tiennent-ils à cœur ?

Pour moi, être spectateur est une vraie mission, un rôle essentiel du processus créatif. Cet acte s'apprivoise, se travaille, évolue au fil du temps. Ma réflexion autour de la notion de "regard du public" est liée à la construction d'une culture commune, d'images de référence, mais aussi à la question essentielle de "comment regarder un spectacle ?". C'est une question que je valorise et place au cœur de ma réflexion, de mes choix artistiques. Je cherche toujours un moyen de jouer avec ce regard, de proposer un dispositif scénique qui demande au public d'avoir un point de vue différent, une réflexion sur la façon dont il regarde un spectacle. Dans *Rock'n Chair*, ce n'est pas anodin que le public soit sur le plateau avec nous, dans un même espace, disposé en tri-frontal. Cette organisation spatiale vient rompre avec une forme plus traditionnelle et ouvre ainsi de nouveaux champs de vision au public, invente une autre relation, plus proche, plus immédiate, modifiant ainsi ce rapport conventionnel scène/salle. Le spectateur va ainsi pouvoir poser un regard différent, actif, et être connecté à ses désirs de spectateur. Ce type de dispositif permet aussi une grande complicité entre interprètes et spectateurs.

***Rock'n Chair* permet de révéler tout le travail de composition et d'écriture d'une pièce chorégraphique. Derrière cette transparence du processus, y'a-t-il un but précis ? Une volonté de sensibiliser le spectateur non seulement sur ce qu'il perçoit, mais également sur ce qui précède l'œuvre, sur les méthodes et phases de création, souvent complexes, d'une œuvre chorégraphique ?**

Rock'n Chair permet en effet de découvrir certaines notions clefs de la composition chorégraphique. Ce projet a un objectif précis : déculpabiliser le spectateur du regard qu'il porte sur une œuvre. Qu'il puisse développer un regard actif et critique sur ce qu'il voit, accepter de ne pas aimer, de ne pas comprendre. Ou bien à l'inverse de comprendre ce qui nous a touchés dans un spectacle. Tout ceci est né de paroles d'enfants lors de mes premiers travaux qui disaient : « De toute façon, je ne connais rien à la danse contemporaine, donc je ne sais pas si j'ai aimé ou pas... Je ne sais pas quoi en penser... Je n'ai rien compris ! ». Ces témoignages m'ont motivé et amené à réfléchir sur un projet qui permettrait, à mon échelle, de pouvoir montrer que tout regard posé sur une œuvre est légitime, tant qu'il est bienveillant et conscient de sa subjectivité.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, mars 2018

Chorégraphie
Arthur Perole
Avec
Pauline Bigot
Steven Hervouet
Joachim Maudet
Arthur Perole
Assistant
Alexandre Da Silva
Lumière
Nicolas Galland
Julien Lafosse
Scénographie
Louise Sari Son
Benoit Martin
Musique
The Doors
Costume
Camille Penager